

LES AMES

RIVALES;

BRITISH



MUSEUM

K'd with preceding

(3)

LES AMES

RIVALES,

HISTOIRE

FABULEUSE.



A LONDRES.

M. DCC. XXXVIII.

LES AMES

RIVALS

HIS FIRE

FAREUSE



A LONDRES.

MDC XXXVII



LES AMES RIVALES.

HISTOIRE FABULEUSE.

PREMIERE PARTIE.

LEs Indiens dévoués
bien sincèrement
au culte de Brama,
obtenoient jadis de
ce Dieu une faveur bien ad-
mirable ; leur Ame avoit la
liberté de quitter leur corps,
pour passer dans un autre, &

A

2 LES AMES

revenirensuiterепrendreleur demeure ordinaire. Ces Ames libres pouvoient aussi se placer dans des Plantes, dans des Animaux, dans des Instrumens de Musique ; parcourir les Astres, & enfin se promener dans l'Univers : Les corps, pendant l'absence de l'Ame, restoient plongés tranquillement dans une espece de sommeil.

Cette merveilleuse liberté dépendoit uniquement d'une Priere mystérieuse appelée le Mandiran ; soit qu'on tint cette Priere d'une révélation immédiate de Brama, soit qu'on l'eût apprise d'un de ses Favoris ; il ne falloit que la réciter, aussi-tôt votre

R I V A L E S. 3

Ame pouvoit se séparer de sa personne.

Les Indiens n'ont pas jouï longtems d'un privilège envié si justement des autres Nations. L'événement qui a déterminé Brama à les en priver, remplit un des plus importants Chapitres du Livre Sacré*, qui contient les aventures des Ames libres.

Autrefois dans le Royaume de Malleani*, dès qu'une fille avoit quinze ans, ses Parens lui presentoient dou-

* Les Indiens appellent ce Livre, le Pouranam.

* Le Royaume de Malleany est situé dans cette partie de l'Inde appelée le Calécut. Les Femmes dans ce Pays ont l'autorité sur les Hommes, elles en choisissent le nombre qu'elles veulent, & elles les traitent comme des Esclaves.

4 LES AMES

ze Amans, dont l'âge, la naissance, & la fortune étoient convenables; & ces Amans passaient une année auprès d'elle sans la perdre de vue un seul moment. Le dernier jour de cette année, elle pouvoit se déclarer en faveur d'un des Prétendans, qui par cette préférence, devenoit son Epoux, & donnoit, pour le reste de la vie, l'exclusion à tous les Amans. Une fille étoit libre aussi de ne point aimer, c'est-à-dire, de prendre douze nouveaux Amans, & de n'avoir point d'Epoux: Voici dans quelle vue cet usage étoit établi. Pendant le cours d'une année, une fille, sans cesse entourée de ses

R I V A L E S. 5

Amans , avoit le tems de pénétrer leur caractère , quelque attention , quelque intérêt qu'ils eussent à le cacher. Ainsi on s'unissoit autant par convenance que par penchant ; eh quelle félicité suivoit une pareille union ! Si par hazard l'amour venoit à diminuer , l'amitié déjà établie , remplissoit si bien la place de cette passion , que les Epoux n'avoient presque rien à regretter.

La Princesse Amassita , fille du Souverain de Malleani , étant parvenue à l'âge d'être mariée , les plus grands Princes de l'Inde se disputèrent l'honneur d'être du nombre des douze Amans. Elle

6 LES AMES

étoit bien digne de cet empressement : Elle joignoit à une figure charmante un certain agrément dans l'esprit & dans le caractère , qui forçoit les femmes les plus vaines à lui pardonner d'être plus aimable qu'elles.

Parmi les illustres Concurrens qui furent préférés , Mazulhim Prince de Carnate , & Sikandar Prince de Balasfor se distinguèrent bientôt , l'un par les graces avec lesquelles il cherchoit à plaire , & l'autre par l'impétuosité de sa passion. Cette tendresse très-vive de part & d'autre , ne mit point cependant d'égalité entr'eux aux yeux de la Princesse ; Mazulhim seul in-

téressoit son cœur, mais elle n'osoit se l'avouer, craignant de s'être prévenue trop favorablement sur le caractère de ce Prince : Elle s'attachoit à garder plus sévèrement avec lui l'extérieur d'indifférence qu'elle devoit avoir pour ses Amans, jusqu'au moment de choisir un Epoux.

Le Prince de Carnate étoit dans une extrême agitation ; né aussi modeste que sensible, il n'osoit se flatter de l'emporter sur ses Rivaux : Il se croyoit chaque jour à la veille de voir finir l'année des épreuves ; c'est ainsi que l'on appelloit le tems que les douze Amans passaient auprès de la Princesse ; il n'en vouloit

8 L E S A M E S

pas perdre un seul moment. Dans cette vûë , il pria le Dieu Brama de lui révéler la sublime Priere, & ce fut avec des instances si vives, ses intentions étoient si pures, qu'elles eurent leur effet. Depuis ce moment , dès que la nuit étoit venuë , l'Ame du Prince de Carnate partoît & s'introduisoit dans l'appartement de la Princesse, dont l'accès étoit alors interdit à ses Amans. Mazulhim par ce secours s'épargnoit des momens d'absence qui lui auroient été insupportables : Mais parmi ses Concurrans , il ne possédoit pas seul cette indépendance de l'Ame, Sikandar en jouissoit depuis

R I V A L E S. 9

longtems: Il avoit séduit en répandant les trésors de Golconde *, un Penitent * aimé de Brama, & ce Favori infidèle lui avoit enfin appris le Mandiran.

La Princesse se dissimuloit envain son penchant pour le Prince de Carnate, il parut à bien des marques, dont elle seule ne s'apercevoit pas. C'est l'illusion ordinaire des Amans, ils s'imaginent que leur secret ne s'est point échapé, tant qu'ils ne se sont

* C'est dans le Royaume de Golconde que se trouvent les mines de Diamans.

* Les Pénitens sont, dans la Mythologie des Indiens, ce qu'étoient les Héros à l'égard des Dieux des Grecs: Ces Pénitens, quoique mortels, disputent quelquefois de puissance avec les Dieux.

point permis la satisfaction de la trahir. Mazulhim crut entrevoir cette préférence, mais cette idée flateuse s'évanoüissoit bientôt : inquiet dans ce qu'il osoit se promettre, il falloit pour être tranquille un mot de la bouche de la Princesse. Eh comment l'obtenir ! Amassita ne voyoit jamais ses Amans qu'ils ne fussent rassemblés, & ne leur parloit qu'en public ; aussi on avoit toujours ses rivaux pour confidens.

Un jour qu'ils étoient chez la Princesse, Mazulhim imagina un moyen pour avoir un entretien secret avec elle. La conversation rouloit, selon la coûtume ordinaire, sur les

R I V A L E S. 11

charmes d'Amassira. Madame, dit le Prince de Carnate : n'osant présumer que nos continuels hommages vous plaisent, nous avons bien lieu de craindre qu'ils ne vous ennuyent : Vous n'entendez jamais que des louanges, que des protestations exagérées peut-être. Non que vous ne soyiez digne des éloges les plus flatteurs, & des vœux les plus tendres ; mais il n'est pas donné à tous les Amans d'exprimer heureusement ce qu'ils ressentent. Vous ne trouvez que des prévenances qui ne vous laissent pas le tems de désirer, & il y a des gens qui nous impatientent quand ils nous devinent. Il est

12 LES AMES

sûr du moins, que si l'un de vos Amans est assez heureux pour vous intéresser par cet extrême empressement, les onze autres vous en deviennent plus insupportables? Oserois-je vous proposer un moyen de vous épargner ces mêmes hommages, qui vraisemblablement vous importunent? Souffrez qu'aujourd'hui chacun de vos Amans vous entretienne un quart d'heure seulement avec quelque liberté: ce sera pour leur amour une occasion de paroître dans toute sa sincérité. Ce quart d'heure expiré, les soins, les petites prévenances qui sont autant de fadeurs, les sermens prodigués sans

R I V A L E S. 13

qu'on les exige ; les louanges à découvert qui blessent un amour propre délicat , au lieu de le flatter ; enfin toute cette déclamation ordinaire de la tendresse , ne leur sera plus permise : Il faudra qu'ils se contraignent ; ainsi l'enjouement , la finesse de l'esprit , les ressources de l'imagination prendront la place du sérieux de l'amour : caractère le plus ennuyeux dans les Amans qui ne sont point aimés. Mon cœur ne m'engage à vous proposer cette conduite à l'égard de vos Amans , que parce qu'il est plus occupé de votre bonheur , que du sien même. Je souffrirai extrêmement sans

14 LES AMES

doute à me taire ; mais , si je ne suis pas assez heureux pour mériter quelque préférence, ne vous plus parler de matendresse , est la seule marque que je puis vous en donner sans vous déplaire.

La Princesse parut surprise du discours de Mazulhim. Votre idée , répondit-elle , est effectivement très-raisonnable. Il est vrai que si mon cœur s'étoit déjà déterminé, l'Amant vers lequel il pencheroit , se tairoit comme les autres , & son silence peut-être me seroit moins supportable encore , que l'ennui d'entendre ses Rivaux : j'accepte cependant le projet que votre prudence vous fait imagi-

ner, je ne veux pas être moins raisonnable que vous. La Princesse prit un air sérieux en achevant cette réponse, ne s'appercevant pas que ce sérieux pouvoit ressembler à un reproche.

Amaffita commença dès le jour même cette espece d'audience qu'elle venoit de promettre : Le tems de la promenade & celui des jeux furent employés à écouter ses Amans. Les Concurrens du Prince de Carnate eurent les premiers momens, que la Princesse abrégéa souvent d'autorité. Sikandar s'approcha d'elle, montrant assez de confiance de n'être point haï. Comme à la faveur des diffé-

16 LES AMES

rentes Métamorphoses qu'il pouvoit prendre, il entroit dans l'appartement d'Amasfita, lorsqu'elle n'étoit qu'avec ses femmes, il avoit remarqué que la Princesse se livroit à une certaine rêverie, qui n'avoit point l'air de l'ennui : Il expliquoit favorablement pour lui ce même trouble, tandis que le Prince de Carnate, sans oser s'en flatter, en étoit l'unique cause. La Princesse l'écouta sans jamais lui répondre, & le quart d'heure à peine achevé : Souvenez-vous, lui dit-elle, que pour le reste de l'année, je suis dispensée de vous entendre. Le Prince de Carnate s'offrit alors, Sikandar se

feretira, & les autres Amans observèrent avec inquiétude cet espece de tête à tête, le dernier qu'Amassira devoit accorder.

Mazulhim vint à son tour, mais avec un trouble qui ne lui permit pas de remarquer que la contenance de la Princesse n'étoit gueres plus assurée que la sienne. Madame, lui dit-il: Apresent je suis au désespoir de la Loi que je vous ai engagée à prescrire: Voici peut-être la dernière fois que je puis vous dire que je vous aime. Que deviendrai-je, si votre choix regarde un autre que le plus tendre de vos Amans! Alors fixant ses yeux sur ceux de la

B

18 L E S A M E S

Princesse , son trouble augmenta , & il cessa de parler. Amassita , qui sembloit ne s'occuper que d'un tapis de fleurs , sur lequel ils se promenoient , n'étoit rien moins que distraite : Elle ne sentoit plus, comme en écoutant ses autres Amans , l'impatience de voir finir la conversation: Elle avoit trouvé qu'ils mettoient dans leurs discours, trop d'empressement de paroître amoureux , & plus encore d'envie de plaire ; celui de Mazulhim ne lui parut pas assez tendre : Elle tourna les yeux sur les siens , sans trop démêler encore ce qu'elle y cherchoit , & voyant qu'il gardoit toujours le silence :

Vous n'avez qu'un quart d'heure , dit-elle A ces mots, son embarras augmenta, & elle resta à son tour un moment sans parler. Belle Amasita, reprit Mazulhim avec plus d'assurance , eh pourquoi me faire sentir davantage le peu qu'il durera, ce moment où je puis vous parler sans avoir mes odieux Rivaux pour Témoins ? Ah ! si j'étois l'Amant que vous préférerez , qu'il vous seroit aisé de m'ôter mon incertitude, sans que personne au monde connût mon bonheur. J'ai obtenu du Dieu des Ames le pouvoir de disposer de la mienne ; séparée du corps qui la contraint , elle habite

Bij

20 LES AMES

presque sans cesse votre Palais. Cette nuit même, toutes ces idées, toutes ces images que vous n'avez regardées à votre sommeil que comme des rêveries amenées par le hazard; c'étoit un entretien de mon Ame avec la vôtre : Elles choisissoient exprès les impressions les plus agréables qu'elles pouvoient faire sur votre imagination : Une personne, comme vous, n'a pas un seul moment dont une Ame qui l'adore, ne s'empresse de disposer; elle ne voit pas un seul objet qui ne soit occupé d'elle. Ce matin j'étois cet Oiseau qui n'avoit appris qu'à répéter votre nom, & qui vous a surpris.

par tout ce qu'il vous a dit de tendre. Quelquefois ces fleurs que vous cultivez vous-même, vous êtes étonnée de les voir en un jour s'élever & éclore sous vos yeux ? Quand vous tirez des accords d'un des Instrumens de Musique qui vous plaisent, vous remarquez que tous les autres vous répondent ? C'est mon Ame, c'est toujours une Ame sur laquelle vous regnez, qui agit, qui parle dans tous ces corps, & qui pour vous amuser produit ces fortes de merveilles. Que ces instans me rendent heureux ! n'osant me flatter d'être ce que vous aimez, j'ai du moins le plaisir de devenir tout ce qui vous

22 L E S A M E S

rend la vie agréable. Quoi vous êtes toujours où je suis, répondit la Princesse ? Ouy, belle Amassita, reprit Mazulhim ; c'est la tendresse que vous m'inspirez qui m'a fait désirer cette liberté d'Ame, que j'ai obtenue ; & je ne l'ai jamais employée que pour être auprès de vous. Daignez-le partager ce pouvoir si admirable : il dépend de quelques mots qu'il ne faut entendre qu'une fois pour s'en souvenir le reste de sa vie : Brahma en me les révélant ne m'a accordé que la moitié du bien fait, s'il ne m'a pas réservé le bonheur de vous les apprendre. Songez quel est l'avantage de donner à son Ame

la liberté de parcourir l'Univers, d'être indépendante... Non, interrompit la Princesse, si je disposois de la mienne, ce ne seroit que de concert avec vous, mon Ame voudroit être toujours suivie de la vôtre.... Amassita, à ces mots, s'aperçut que son secret s'étoit échappé, mais il ne lui restoit pas le tems de se le reprocher, le quart d'heure étoit déjà fini, elle se hâta d'apprendre les mots consacrés: Elle convint que le soir meme, dès que ses femmes la croiroient endormie, son Ame iroit joindre celle du Prince de Carnate, & ils choisirent l'Etoile du Matin pour le lieu de leur

24 LES AMES

Rendez-vous. La Princesse
rentra dans son appartement,
Mazulhim retourna à son Pa-
lais, tous deux ne respiroient
que la fin du jour, & ce jour
ne finissoit point.

La nuit vint cependant;
l'Ame de Mazulhim étoit
partie bien auparavant, elle
vit enfin arriver celle de la
Princesse; elles se joignirent,
ou plutôt elles se confondi-
rent: Elles goûtèrent cette
joye, cette satisfaction pro-
fonde, que les Amans, qui ne
sont pas assez heureux pour
sçavoir se débarrasser de leur
corps, sont bien éloignés de
connoître. On conçoit aisé-
ment que la nuit se passa très-
précipitamment pour elles.

Il

Il fallut s'en retourner. La Princesse vouloit avant l'heure de son lever, rejoindre son corps qu'elle avoit laissé dans son lit. Ces Amans se promirent un même Rendez-vous pour la nuit d'ensuite : Ils firent ensemble la route vers Malléani, & ne se séparèrent qu'au moment de rentrer dans leur habitation.

On croiroit qu'une union où l'Ame seule agit, est exempte des révolutions qui persécutent le commun des Amans ? Mais l'amour ne va jamais sans quelque trouble. Quelle surprise pour l'Ame de la Princesse, lorsque rentrant dans son appartement, elle apperçut son corps déjà

éveillé, & environné de ses femmes, occupées à le parer? Le Prince de Balaffor, par le secours d'une Métamorphose, avoit entendu les Amans lorsqu'ils se donnoient Rendez-vous à l'Etoile du Matin; & dès l'instant où l'Ame de la Princesse étoit partie, il avoit été s'emparer de sa Représentation.

L'Ame d'Amassira se vit donc réduite à chercher une autre habitation que la sienne, car une Ame ne pouvoit reprendre sa propre Personne, ni s'emparer de celle d'un autre, à moins que cette Personne ne fût libre. La Princesse ne sçavoit comment disposer de son Ame sans être

conduite par celle de son Amant: Elle resta incertaine; errante, formant mille projets, & ne s'arrêtant à aucun.

Il paroît surprenant qu'une Ame, qui agissoit librement, ne trouvât pas d'abord des ressources pour se tirer de peine? Mais c'est le destin des Amesentierement livrées à l'Amour; elles négligent si fort toutes les autres opérations dont elles sont capables, qu'elles ne sçavent plus qu'aimer.

Mazulhim vint à l'heure ordinaire chez la Princesse; il avoit cette joye délicieuse que les Amans les plus discrets ont tant de peine à ca-

cher quand ils commencent d'être heureux. Quel étonnement pour lui de ne point trouver dans Amassita ce caractère de douceur & de dignité qui lui étoit si naturel ! La Princesse le regardoit avec un air de mépris , & lui parloit d'un ton d'aigreur , tandis que pour ses autres Amans , elle affectoit une coquetterie grossière. C'est ainsi que l'Ame du Prince de Balassor faisoit malignement agir la fausse Princesse , de façon à désespérer Mazulhim.

Le Prince de Carnate ne comprenoit rien à ce changement ; il ne pouvoit le croire. Est - ce pour cacher

notre intelligence, disoit-il en lui-même, quelle affecte avec mes Rivaux cette conduite si indécente ? Quel seroit son égarement ! si l'on a decouvert qu'elle me préfère, on croira de plus qu'elle est coquette : Voilà tout le fruit qu'elle retirera de cette fausse finesse. Ainsi Mazulhim, en soupçonnant la Princesse, tomboit de plus en plus dans l'erreur : Et bien des Amans en pareille occasion, ont eu comme lui l'imprudence de croire, que jamais dans une femme la coquetterie ne peut avoir un motif raisonnable. Sikandar lisoit dans les yeux de son Rival toute la douleur dont il étoit cause, & ressen-

30 LES AMES

toit autant de joye dans le fond de cette Ame, dont il animoit le corps de la Princesse. Pour porter en fin à Mazulhim un coup irrémédiable, il fit assembler les Bramines; ils étoient dépositaires des Loix. Quoique l'année ne soit pas encore révolue, leur dit-il, je suis déterminée, si vous y consentez, à déclarer l'Amant que je préfere. Les Bramines croyant entendre leur Souveraine, applaudirent à cette proposition. La fausse Princesse nomma le Prince de Balassor, & on annonça le jour où l'on célébreroit l'Hyménée.

Après cette démarche si

funeste pour Mazulhim & pour Amassita, l'Ame de Sikandar partit, & aussi-tôt celle de la Princesse qui étudioit le moment de rentrer dans sa Personne, ne manqua pas de s'en emparer : Mais toutes les perfidies que le Prince de Ballassor venoit de faire, ne suffisoient pas à sa fureur. C'étoit peu pour lui d'avoir obtenu par une trahison odieuse d'assurance de posséder la Princesse ; il voulut encore semer entre elle & son Rival des sujets d'une haine qui ne pût s'éteindre. Comme il méditoit ce projet, son Ame aperçut celle du Prince de Carnate, qui par inquiétude s'étoit séparée de

32 LES AMES

son corps qu'elle alloit reprendre. Aussi - tôt l'Ame de Sikandar joignit celle de Mazulhim, & saisit avec tant de précision l'instant où celle-ci rentroit dans sa Personne, qu'elles s'y établirent toutes deux. L'Ame du Prince de Carnate fut au désespoir de se trouver une compagne si odieuse; mais comment se séparer d'elle? Ce pouvoit être un parti dangereux que de lui abandonner la place: Ces deux Ames restèrent ainsi renfermées sans avoir de commerce ensemble: Elles résolurent de se nuire autant qu'il leur seroit possible, par les démarches qu'elles feroient faire à leur commune

machine. Il n'y avoit qu'une seule opération à laquelle elles pussent se porter de concert ; c'étoit de songer à la Princesse , & de conduire chez elle la Représentation du Prince de Carnate.

Ces deux Rivaux dans la même personne , se rendirent donc au Palais d'Amassita. A peine la Princesse aperçut Mazulhim, qu'elle s'empres-
sa de se justifier sur le choix qu'elle paroïssoit avoir fait devant les Bramines. Le Prince de Carnate attendri par la douleur de la Princesse , voulut se jeter à ses genoux : Mais cette autre Ame qui agissoit en lui de son côté , troubloit toujours les mouve-

34 LES AMES

mens que le Prince de Carnate vouloit exprimer. S'il juroit à la Princesse de l'aimer toute sa vie ; l'autre Ame lui faisoit prendre un ton d'ironie, qui sembloit désavouer le sens des paroles. Ces dehors offensans & toujours aperçus de la Princesse, la blefoient ; elle faisoit des reproches à Mazulhim. Ce Prince étoit désespéré de la voir dans cette erreur ; mais au moment qu'il la rassûroit par les discours les plus tendres, l'Ame ennemie lui imprimoit un air de distraction & de fausseté qui les rebroûilloit avec plus de colere. Enfin ces deux Amans éprouvèrent la situation du monde la plus

R I V A L E S. 35

singulière & la plus cruelle. Cette malignité de l'Ame du Prince de Balaffor mit entre eux la désunion & le désespoir.

Les Malléanes étoient extrêmement surpris de voir ces contrastes dans la conduite du Prince de Carnate; ils ne sçavoient pas encore que dans un Amant les inégalités & l'inconstance ne sont que l'ouvrage d'une Ame étrangère qui le fait agir malgré lui, tandis que la véritable Ame reste toujours fidèle.

Mazulhim & Amassita; ainsi désunis, Sikandar crut qu'il n'avoit qu'à reparoître sous sa forme ordinaire, il

36 LES AMES

se sépara de l'Ame de son Rival : C'étoit le jour même qu'on avoit destiné pour l'Hymen de la Princesse. Les Bramines s'assemblèrent , & la Fête commença. Quelle situation pour le Prince de Carnate ? La Princesse étoit toujours irritée contre lui : Livrée à l'erreur où l'Ame de Sikandar , jointe à celle de son Amant , l'avoit jettée ; elle ne songea plus qu'à oublier Mazulhim ; elle se laissa parer du voile de Félicité , c'est ainsi qu'on nommoit les habits de cette cérémonie. On la conduisit au Temple des deux Epoux immortels , dont l'union & le bonheur inaltérables répandent

dans l'Univers le charmed'aimer. Le Prince de Balassor marchoit à côté de la Princesse , & Mazulhim qui voyoit son malheur assuré, suivoit confondu dans la foule , & pénétré de la plus vive douleur.

Le Chef des Bramines fit asseoir sur un Trône Amassita , & l'indigne Amant qui alloit devenir son Epoux. Le trouble de la Princesse s'augmenta à ce spectacle. Un torrent de larmes vint inonder ses yeux. Il faudroit avoir éprouvé sa situation pour en concevoir toute l'horreur. Dans une Ame bien tendre, le tourment de croire ce qu'on aime infidèle , est af-

38 LES AMES

freux fans doute? Il y a cependant un fupplice plus cruel encore : C'eft le moment où le cœur rempli de cet Ingrat, on fe détermine à donner fa foi à un autre. La Princeffe ne put achever ce projet, elle récita précipitamment le Mandiran, & fon Ame prit auffi-tôt l'effor. Mazulhim, dont les yeux étoient attachés fur elle, la voyant faifie par ce fommeil, qui marque le départ des Ames libres, difpofa à l'inftant de la fienne, & toutes deux, fans s'inquiéter de ce que leur corps deviendrait, allèrent, comme fi elles fe le fuflent promis, vers cette Etoile où elles s'étoient don-

né leur premier Rendez-vous. La cérémonie cessa, & Sikandar resta dans la consternation, n'imaginant point encore quel parti il devoit prendre.

Fin de la premiere Partie





LES AMES
RIVALES.

HISTOIRE
FABULEUSE.

SECONDE PARTIE.



L'AME de la Prin-
cesse & celle du
Prince de Carnate
se rendirent en un
instant dans l'Etoile du Ma-
tin: Là, ces extases délicieu-
ses,

ses, réservées pour les Ames, succédèrent aux agitations cruelles qui les avoient troublées ; rien ne les trompoit alors sur la fidélité qu'elles s'étoient mutuellement gardée. Comment n'avons - nous point démêlé plutôt, dit Amassita, les illusions que le Prince de Balaffor employoit pour nous désunir ? Nous ne pouvons à l'avenir nous défier trop du pouvoir dont il abuse. Hélas, ajouta Mazulhim, quelle occupation que la défiance & l'inquiétude pour deux Ames que Brama a destinées à s'aimer ? Leur tendresse suffiroit si bien pour les remplir entierement ! Sans doute, répondit Amassita,

42 LES AMES.

deux Ames passeroient des siècles à s'occuper l'une de l'autre, toujours avec le même empressement : Quel dommage que leur Personne les importune & les égare si souvent par les erreurs qu'elle leur cause ? Les corps sont presque toujours esclaves des objets qui d'ordinaire les environnent, & ces objets leur donnent de si fausses idées du bonheur ? Il est vrai, reprit Mazulhim, que les corps en imposent souvent aux Ames, & qu'on ne sauroit assez plaindre les Amans qui ne peuvent jamais se débarrasser de leur Personne. Que n'ai-je la liberté d'abandonner la mienne sans re-

tour? Que ne pouvez-vous aussi ne plus reprendre la vôtre? Mais détournons cette idée, notre captivité est l'ouvrage de Brama, supportons-la sans nous plaindre de lui; nos peines seront adoucies par le plaisir de lui rester fidèles. Peut-on cesser de lui être fidèles? reprit Amassita, je conçois aussi peu comment on se détermine à déplaire au Dieu qui nous fait naître sensibles, que je vois de possibilité à ne vous plus aimer.

L'entretien de ces deux Amans duroit depuis environ soixante Soleils, lorsqu'ils se ressouvirent que le moment de célébrer la Fête de la Reconnoissance approchoit.

44 LES AMES

Cette Fête étoit formée par toutes les Ames qui jouïssent du don de liberté : Elles alloient se rendre près du Trône où Brama est environné de soixante mille Déeses *, qui toutes l'aiment sans distraction & sans jalousie. Là, ces Ames favorites pensoient de concert à cette merveilleuse Priere qui leur avoit été révélée ; & dans cette extase , les différens degrés de plaisir qu'elles sentoient , avoient entr'eux de certains rapports qui for-

* Selon la Religion des Indiens, ces Déeses sont dans le Ciel d'un de leurs principaux Dieux, appelé Déuendiren. On a crû pouvoir les transporter dans le Palais de Brama.

moient une harmonie admirable.

A peine Amassira & Mazulhim parurent à la Fête ; qu'elles obtinrent un sourire de Brama ; car le Dieu regarde avec une complaisance particuliere les Ames des Souverains , quand elles ont des vertus douces & bienfaisantes. L'Ame du Prince de Balassor n'attira que des regards severes ; les soixante mille Déesses , dès qu'elles l'apperçurent , détournèrent leurs yeux , ne pouvant souffrir une Ame qui persécute celle dont elle ne peut se faire aimer.

Amassira & Mazulhim remarquant la situation de Si-

46 LES AMES

kandar, craignirent qu'il ne l'eût encore méritée par quelque nouvelle injustice : Ces deux Ames avoient laissé leur Personne au pouvoir de ce Perfide ; Elles tournèrent précipitamment leur intelligence vers le cercle des événemens ; c'est-à-dire, vers le dôme, dont le Trône de Brahma est couronné. C'est-là que tout ce qui se passe dans l'Univers habité, vient successivement se peindre & demeure représenté ; spectacle très-amusant pour les soixante mille Déeses.

Quels nouveaux malheurs les deux Amans apprirent ? Ils virent Sikandar ranimant la Personne de la Princesse,

par le secours d'une Ame libre qui lui étoit soumise ; c'étoit celle d'une Habitante de Balaffor. Mazulhim apperçut ensuite cette fausse Amassita, environnée des Bramines ; ils lui prescrivoient un jour où le Prince Sikandar recevrait sa foi, si elle le préférerait encore à ses autres Amans.

Comme ils contemploient ces événemens, la Fête cessa : il fallut quitter le Palais de Brama, sans avoir pû s'instruire des autres trahisons de Sikandar. Ils se hâtèrent de se rendre à Malléani, ayant dessein de rentrer chacun dans leur personne ; mais combien d'obstacles les ar-

48 LES AMES

rêtèrent! Amassita trouva sa Représentation déjà animée par l'Ame de l'Habitante de Balassor. L'état de Mazulhim ne fut pas moins embarrassant, il ne put découvrir ce que sa Personne étoit devenue. Dans cette situation, ces deux Ames voyant celle de Sikandar au moment de rejoindre son corps, elles la joignirent, malgré les raisons qu'elles avoient de la haïr; & suivant une inspiration qu'elles crurent leur être donnée par Brama, elles entrèrent avec cette Ame ennemie, dans la Personne de leur persécuteur.

C'étoit précisément le jour annoncé par les Bramines
pour

pour l'hymen de la Princesse. La fausse Amassita se rendit au Temple, & Sikandar la suivit. Les deux Ames, jointes à celle de ce Prince, concoururent à cette démarche par l'union de leur volonté, sans trop prévoir cependant quel fruit elles pouvoient retirer de cette condéscendance : Elles étoient guidées uniquement par cette secrète confiance que les Ames pures ont avec tant de justice en la bonté du Dieu qui les éclaire.

La Princesse, que voyoient alors les Bramines, étoit bien différente de la véritable. On reconnoissoit, il est vrai, dans celle-ci la forme de ces traits

E

50 LES AMES

qui rendoient Amassita la plus belle personne des quatorze Mondes *, mais ces mêmes traits n'avoient plus ce charme qui met la beauté au-dessus de tous les autres avantages. Il leur manquoit ces graces, cet esprit que notre Ame seule répand sur notre extérieur, & qui marquent les degrés d'excellence dont elle est doüée.

Une difference, encore plus remarquable, c'est que l'Amassita qu'animoit une Ame étrangère, étoit d'un caractère entierement opposé à celui de la Princesse.

* Les Indiens imaginent quatorze mondes, sept Supérieurs, & sept Inférieurs. Celui-ci est appelé Poulaham.

La véritable Amassita étoit née avec cette saine raison , sans laquelle l'esprit , quelque éminent qu'il soit , n'est qu'un talent qui peut avoir des momens de succès , mais qui finit toujours par se faire haïr. Personne ne démêloit mieux qu'elle , & le mérite , & les imperfections ; personne aussi n'étoit plus indulgente. Sensible aux graces de l'imagination , elle étoit plus touchée encore des qualités du caractère. Avec des vertus , on étoit sûr de racheter auprès d'elle tous les défauts qui n'étoient qu'un manque d'agrément. Elle unissoit enfin deux avantages qu'on voit bien rarement ensemble ; le

mérite qui efface celui des autres, & le don de se faire aimer.

L'Habitante de Balassor n'avoit que beaucoup d'esprit. Née avec un fond de disposition à l'ennui, son humeur étoit ordinairement aigre & contredisante. Il n'y avoit qu'un seul genre de mérite qui trouvât grace auprès d'elle, c'étoit celui de l'amuser; & elle exigeoit impitoyablement que vous l'eussiez sans cesse. Si par malheur, vous la laissiez retomber un instant dans cette langueur qui lui étoit naturelle & insupportable, aussi-tôt vous lui paroissiez par l'esprit & par la figure, une sorte de mon-

stre qu'elle auroit étouffé avec autant de satisfaction , qu'elle en auroit sentie à vous immortaliser dans les momens où vous aviez le secret de lui plaire.

Ces contrastes si marqués entre les deux Amassita, n'empêchèrent pas les Malléanes de croire qu'ils voyoient toujours leur véritable Souveraine : Ils pensèrent seulement , que depuis quelque tems , la Princesse ne ressembloit que bien imparfaitement à ce qu'elle avoit été.

Voilà donc la fausse Amassita dans le Temple au milieu des Bramines & des Grands du Royaume. Elle élève la voix, & déclare qu'elle per-

54 LES AMES

siste, plus que jamais, à prendre pour Epoux le Prince de Balaffor. Elle ajouta à cet aveu quelques traits de mépris sur les prétentions de Mazulhim, jurant qu'elle ne l'avoit jamais aimé; & cela devant tant de personnes qui connoissoient toute la passion que la Princesse avoit marquée pour lui. Cette conduite faisoit supposer dans Amassita un caractère de fausseté, dont elle avoit toujours été extrêmement éloignée. Les Bramines cependant firent avancer Sikandar: Ils lui demandèrent, selon la coûtume, si l'aveu que la Princesse venoit de faire, ne mettoit pas le comble à ses vœux? Tous les

Spectateurs redoublèrent d'attention : Un seul mot que Sikandar alloit prononcer aſſûroit ſa felicité. Quelle fut la ſurpriſe des Bramines & de la Cour ! Sikandar reſta quelque tems immobile , paroiffant agité de différentes penſées. Enfin il prit la parole , & avec une volubilité extraordinaire , il tint des diſcours où l'on apercevoit des lueurs de raiſon qui s'évanouiſſoient auſſi-tôt. Quelquefois il ſe parloit à lui-même. Sikandar , diſoit-il , vous êtes un puiffant Prince , on vous doit toute ſorte de reſpects , mais point du tout d'eſtime. Il révéloit ainſi tout haut ces témoignages morti-

56 LES AMES

fians que les Ames vicieuses sont forcées secrettement de se rendre d'elles-mêmes. Les deux Ames qui agissoient en lui, se servoient des ses organes pour rompre la suite des idées que sa propre Ame lui inspiroit, ce qui produisoit une confusion à laquelle on ne pouvoit rien comprendre.

Les Bramines étonnés de ce désordre, dont ils n'avoient encore point vû d'exemple, le regardèrent comme une maladie, qu'ils nommèrent Folie. Bramane leur permit pas alors de reconnoître que ce qui leur paroiffoit si déraisonnable dans Sikandar, n'étoit qu'une con-

versation très-sensée, de deux Ames intéressées à contrarier une troisième ; démêlé qui ne manque presque jamais d'arriver, quand plusieurs Ames se trouvent rassemblées dans un même corps.

La folie apparente de Sikandar, déterminâ les Bramines à suspendre la Cérémonie, & les deux Ames unies continuèrent à troubler tous les mouvemens de celle de ce Prince. Quelquefois inspiré plus puissamment par l'Ame d'Amassita, Sikandar prenoit un extérieur & un langage qui ne convenant qu'à une femme, le rendoient extrêmement ridicule. Il se plaignoit d'être une Princesse

58 LES AMES

se infortunée , & composoit un Roman sur les inconvéniens de la beauté. Dans d'autres momens il se loüoit extrêmement d'un Rendez-vous qu'il avoit eu à l'Etoile du Matin : & tout de suite , il faisoit un portrait de la fidélité le plus sensé & le plus tendre.

Quelques personnes de la Cour regardèrent d'abord comme une plaisanterie cette maniere sérieuse & conséquente de dire des choses ou extravagantes , ou obscures , ou impossibles à croire ; & ils appellèrent cela *Persifler*. Mais voyant que Sikandar n'avoit point d'autre langage, ils pensèrent qu'un *Persiflage*

continuel est un délire. Enfin ce Prince étoit devenu le jouët des petits Esprits , & un objet de pitié pour les gens sensés , qui ne connoissoient point encore les vices de son caractère.

Tandis que la situation de Sikandar étonnoit une partie de la Cour , & amusoit tout le reste , car dans cette Cour là , on profitoit avec un zèle incroyable de toutes les occasions de se moquer. Alors, dis-je, l'ordre des événemens, ou plutôt la bonté particulière de Brama , rappella l'Ame étrangère qui occupoit la Représentation d'Amassira. A l'instant l'Ame de cette Princesse & celle du Prince de

60 LES AMES

Carnate se séparèrent de l'Ame de Sikandar, & volèrent de concert dans le corps de l'aimable Amassita.

Le Prince de Balassor se trouva donc livré uniquement à sa propre Ame. Cependant il ne reprit pas assez parfaitement l'extérieur ni le langage de la raison commune, pour effacer toute idée de l'espece de folie qu'il avoit eüe; il tenoit encore à je ne sçais combien d'habitudes bizarres. Souvent les corps contractent des habitudes dont leur Ame s'aperçoit à peine. D'ailleurs, quand il ne seroit resté dans ce Prince aucune trace de son état précédent, le peu de penchant

qu'ont les autres hommes à se dissuader de ce qui les met en droit de nous mépriser, auroit suffi pour qu'on ne s'apperçût qu'à demi du retour de sa raison.

Amassita, dans une situation plus heureuse, avoit oublié tous ses malheurs passés : Renfermant en elle-même l'Ame de son Amant, elle jouïssoit d'une félicité jusqu'alors inconnue. Les Mortels, qui menent la plus agréable vie, ne tiennent leurs plaisirs que de quelques objets extérieurs, toujours prêts à leur échapper : & ces objets, s'ils ne se succèdent, deviennent bien-tôt insipides, ou même insup-

portables. Amassita pour être parfaitement contente, n'avoit besoin que d'elle-même : Elle trouvoit à la fois en elle, la source de son bonheur, & le plaisir de le communiquer ; plaisir sans lequel une Ame vraiment sensible, n'est point parfaitement heureuse. Tous les mouvemens dont son Ame étoit charmée, passaient donc sans cesse & sans altération dans celle qui les faisoit naître, & les transports de cette Ame si chérie, étoient au même instant & sans interruption reportés dans la sienne. Quel dommage qu'une union si pure & si paisible ne soit plus le partage des Amans ? Une

femme de ce siècle-ci qui auroit senti le charme d'un pareil commerce, verroit avec un dédain bien parfait & bien raisonnable, le talent de se parer à son avantage, & la satisfaction de désespérer toutes autres femmes, en attirant tous les regards. Les hommes les plus à la mode n'auroient qu'à lui adresser des lorgneries, lui marquer des préférences, lui écrire même des billets tendres, qui promettoient des sacrifices; elle les laisseroit faire, sans daigner seulement les remarquer. Qu'on lui parlât, par exemple, de ces confidences qu'un Amant favorisé fait à un grand nombre de ses vrais

64 LES AMES

amis : De ces indiscretions qui peuvent accréditer les charmes de la personne dont on découvre les foibleſſes ; elle croiroit , de bonne foi , qu'une pareille conduite n'est jamais pardonnée : enfin elle regarderoit les autres femmes comme des dupes , qui pensent que la vie ne consiste qu'à faire des songes.

Cette félicité intérieure ; en faisant le bonheur de la Princesse , diminuoit celui des personnes assez heureuses pour pouvoir l'approcher sans cesse. On voyoit que c'étoit un effort pour elle , que d'accorder un regard , que de s'occuper quelques instans de ceux qui avoient eu le plus de
part

part à sa confiance. On remarquoit avec douleur ce changement ; car comme on l'avoit vûe capable d'amitié, on l'aimoit comme si elle n'eût été qu'une simple Particuliere. Elle étoit sensible, disoit-on ; à present, tout ce qui l'environne lui est à peu près égal ; ainsi rien ne l'intéresse. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est que cette opinion sur le caractère des Princesses s'est conservée dans le monde : Mille gens croient de très-bonne foi, qu'elles ne sçavent aimer qu'elles-mêmes.

L'Ame de Mazulhim, quoique sensible, autant que celle de la Princesse, ne jouissoit

66 LES AMES

pas d'un bonheur si tranquille; sa destinée étoit d'habiter le corps que Brama lui avoit donné en partage; elle en étoit séparée, elle désiroit le rejoindre.

Si des Amans ordinaires avoient aperçu cette inquiétude, sans en sçavoir la véritable cause, ils auroient jugé que Mazulhiin n'avoit pas pour la Princesse la même tendresse qu'elle ressentoit pour lui. C'est vraisemblablement d'une pareille erreur qu'est née l'opinion fausse où l'on est, que de deux Amans, il y en a toujours un qui aime plus que l'autre.

La Princesse s'aperçut bien-tôt de l'inquiétude très-

pardonnable qui troubloit Mazulhim, elle fit chercher avec tout le soin possible, la Personne de son Amant. Les perquisitions furent inutiles; Sikandar, qui l'avoit dérobée, n'avoit confié son secret à personne: Et Sikandar préparoit à son Rival des chagrins bien plus sensibles encore.

Dans l'Inde, & sur-tout chez les Malléanes, le don de disposer de son Ame pour aller parcourir l'Univers, paroissoit le bonheur le plus désirable: dès qu'ils avoient la moindre esperance d'obtenir cette faveur, ils ne répondoient plus de leur raison. Ils étoient même de si bonne foi à cet égard, que si on avoit

68 LES AMES

dit à la plus vertueuse Dame de la Cour: » Avouez-le sincé-

- » rement. Quelque prix qu'on
- » exigât, si l'on s'offroit de vous
- » enseigner le secret des Ames
- » libres, auriez-vous le courage
- » de résister? » Elle auroit sû-
- » rement répondu: » J'espère
- » qu'on ne me proposera point
- » de me l'apprendre. » Toutes
- les autres se seroient écrié: »
- » Hé, qu'on me l'apprenne! »

Mais on traitoit rarement cette matière; on sçavoit que les Ames ainsi favorisées ne pouvoient, sans s'exposer à déplaire au Dieu Brama, communiquer un si grand avantage.

La crainte d'irriter le Dieu des Ames, n'avoit pas cepen-

dant arrêté le Prince de Balassor. Sacrifiant tout à sa passion, il avoit gagné la plupart des Bramines & des Grands de l'Etat, en leur révélant la sublime Priere : Tous lui avoient promis d'obliger la Princeesse à l'épouser.

Amassira étoit alors bien éloignée de prévoir le malheur qui la menaçoit. Notre destinée est assez douce, disoit-elle un jour à l'Ame de Mazulhim : En attendant que, par la bonté de Brama, votre Personne nous soit rendue, nous passerons les jours dans cette union intime qui nous est si chère : Je suis aimée des Malléanes, ils ne souffriront pas qu'un Prince que je hais,

70 LES AMES

devienne leur Monarque; je ne ferai point au cruel Sikan-
dar. Comme elle achevoit
ces mots, les Bramines paru-
rent avec les autres Sujets
engagés dans la Conspira-
tion; & portant l'infidélité,
jusqu'à s'armer du nom d'un
Dieu qu'ils trahissoient, ils
déclarèrent à la Princesse de
la part de Brama, qu'il fal-
loit qu'à l'instant même elle
vînt au Temple. Dans le trou-
ble que lui causa cet ordre
imposant, elle se laissa con-
duire aux pieds de la Statuë
du Dieu des Ames. Là, le
Chef des Bramines ayant pla-
cé à côté d'elle le perfide Si-
kandar, ils commencèrent
la cérémonie de l'Hyménée.

Amassira reprit alors ses esprits. O Malléanes, s'écria-t'elle, Soyez touchés du sort de votre Princesse, il s'agit du bonheur de sa vie. Elle déclara ensuite de quelle manière Sikandar, possédant comme elle le Mandiran, n'avoit employé le pouvoir de cette admirable Priere, que pour faire des injustices. Jugez, ajouta-t'elle, de l'horreur de ma situation: Je n'ai jamais préféré, je n'aime que le Prince de Carnatte: Si vous me forcez d'être unie avec Sikandar, je vous l'ai avoué, favorisée du Dieu des Ames, j'ai le secret de donner l'essor à la mienne: L'Hymen qui m'attachera à

un Amant que je déteste, ne lui livrera que ma Représentation ; Ma foi, mes vœux, mon Ame enfin, en seront toujours séparés. Cessez de résister au Dieu des Ames, dit le Chef des Bramines, en interrompant la Princesse : Brama veut que votre Hymen s'achève. A ces mots, il prit la main de la Princesse & celle de Sikandar. Alors le Temple trembla, les voûtes s'ouvrirent, & du sein d'un nuage, il sortit quatre Elephans *, tels qu'on représente ceux qui soutiennent les quatorze Mondes. Le nuage

* Les Indiens croient que les quatorze Mondes sont portés sur une montagne d'or que huit Elephans soutiennent.

achevant

achevant de se dissiper, la Représentation de Mazulhim parut dans un char, & s'animant tout à coup : Mourez, dit-elle aux Bramines, & que vos Ames passent pendant mille siècles dans les corps les plus vils. A l'instant tous les Bramines qui avoient trempé dans la Conspiration expirèrent. C'étoit Bramalui-même qui animoit le corps de Mazulhim. Le Dieu dit ensuite : Que le Mandiran s'efface pour jamais de la mémoire des Mortels, puisque cette faveur devient un moyen de me trahir : Et toi, continua-t'il, s'adressant à Sikandar, cesse de jouir du rang où je t'avois élevé. De-

74 LES AMES

viens un simple Mortel , & que ton Ame , toujors plus éprise des charmes d'Amassita , soit sans cesse attentive au bonheur inexprimable dont cette Princesse va jouïr avec ton Rival. Quelques soient tes crimes , tu seras assez puni. Une éternelle jalousie est le plus grand de tous les tourmens. A ces mots Brama parut au milieu des soixante mille Déeses ; lui-même unit Amassita & Mazulhim. Quel moment pour eux , que celui d'une union désirée si ardemment ! Quels jours heureux ils passèrent ensemble ! On a prétendu cependant , que dans des momens , ils regretterent le don qu'ils avoient

eu de s'aimer sans le secours de leur personne. Il est même écrit dans les Fastes de Maléani, que la Princesse disoit quelquefois à Mazulhim :

„ Lorsque les Ames qui s'ai-
 „ ment , s'entretiennent de
 „ leur tendresse , elles n'ont
 „ jamais de distraction ; d'où
 „ vient que leurs corps en
 „ ont de si fréquentes ?

Mais un peu plus bas , on trouve gravé : Amassita & Mazulhim s'aimèrent comme s'ils avoient été assez heureux pour n'avoir que leur Ame.

*Fin de la seconde & dernière
 Partie.*